

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **74 (1982)**

Heft 3

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Autogestion: matériaux pour une réflexion

Le mouvement syndical maintient, contre vents et marées, la revendication de la participation des travailleurs aux décisions de l'entreprise; ce n'est pas seulement un impératif moral, inspiré par l'intensité de l'engagement du salarié dans le processus productif, c'est aussi une nécessité économique, si l'on veut mobiliser la créativité des travailleurs, planifier l'introduction de l'innovation technologique compte tenu de ses conséquences sur l'emploi, accroître la maîtrise des mouvements conjoncturels.

Au delà de cet objectif à court ou moyen terme, qui correspond à une évolution de la plupart des sociétés industrielles, la réflexion porte sur les formes de gestion que le long terme réclame. L'autogestion est-elle applicable à l'ensemble de l'économie? Comment résoudre le problème de la cohérence globale? L'internationalisation des échanges commerciaux et financiers et la taille des entreprises font-elles obstacles à l'autogestion? Autant de questions auxquelles il est important d'apporter des réponses théoriques et des expérimentations pratiques.

Comme matériaux pour cette réflexion, la «Revue syndicale» publie, sans conclure, quatre points de vue différents. Les travaux du professeur Ota Sik, ancien ministre de l'économie de Tchécoslovaquie, et de ses collaborateurs sont actuellement une référence importante des partisans de l'autogestion et de la neutralisation du capital. John Favre, ancien directeur général des CFF, ne se limite pas à présenter ces thèses; il prend position et plaide pour une démocratisation des entreprises par des solutions multiples et progressives; participation, réduction des apports de capitaux de tiers, coopératives, gestion tripartite des entreprises publiques, programmation et planification incitative, etc.

Deux secrétaires de l'Union syndicale suisse ont eu l'occasion de prendre position, lors du congrès d'octobre 1981 du Parti socialiste suisse, dans la discussion concernant le nouveau programme du PSS. Tant Benno Hardmeier que Beat Kappeler se sont engagés dans ce débat interne en tant que membres du parti. Il est cependant intéressant de donner leur point de vue, inspirés l'un et l'autre par leur expérience syndicale.

Ruth Dreifuss